

[5] CHAPITRE II.

DU BAPTESME D'VN SAUUAGE, & DE QUELQUES-VNS
DE SA FAMILLE.

J'ESCRUIUY l'an passé les entretiens que nous auions eu avec vne escoiade de Montagnets & d'Algonquins qui s'estoient campés proche de nous pendant l'hyuer, pource que la graine de l'E-uangile ne germa pas si tost que quelques vns attendoient, cela leur fit dire que c'estoit peine perduë de prefcher des Sauuages, veu mesme que celuy qui tranchoit du Capitaine parmy eux, nommé Makheabichtichiou, n'auoit pas correspondu à l'esperance qu'on auoit eu de luy: C'est chose estrange, qu'on voudroit en vn moment introduire le Christianisme dans l'infidelité, la politeffe dans la Barbarie, & il a fallu des siecles pour établir nostre creance dans l'Europe parmy des nations sedentaires & policées! Or ie puis dire que cette graine sacrée qu'on ietta cét hyuer dans leurs cœurs, a rapporté au centuple.

Premieremēt ce Capitaine Makheabichtichiou n'est point dans le defespoir de son salut, ie croy qu'il a la foy, quoy qu'il en foit, de la charité, il y a bien de la difference entre croire, & obeïr à Dieu. Nous estant venu voir ce Printemps, il n'osoit entrer dans nostre maison, ie le tancay vertement, il m'escouta patiemment, puis il me repliqua: Si tu sçauois le regret qui me rôge le cœur, tu me porterois compassion au lieu de me tancer, ie pensois que tu m'interroge-